

Voyage U3a en Périgord du 21 au 25 septembre 2015

Carnet de route de deux participants

Lundi 21 septembre : Neuchâtel → Genève → Lyon → Saint-Étienne → Clermont-Ferrand → Brive-la-Gaillarde → Sarlat-la-Canéda : ≈ 720 km.

8h15 ! Départ de la gare de Neuchâtel avec un car d'Auto-Transports SA de La Côte-aux-Fées ; au volant : Philippe. Nous sommes une trentaine dont le président de l'U3a - un autre Philippe - et notre guide Corinne. La météo est belle, avec déjà quelques teintes automnales. Après un premier stop sur sol français dans la région lyonnaise, nous nous arrêtons plus longuement pour le repas de midi au « Campanile » de Saint-Étienne Est - Saint-Chamond, à la sortie N°15 de l'A47, face au massif du Pilat, une région de moyenne montagne étagée entre 140 et 1432 m d'altitude. Le nom de « Campanile » évoque des souvenirs lointains, du temps où nous y passions parfois la nuit avec nos enfants ou en compagnie d'amis, profitant de ses fameux « buffets à volonté », en particulier ceux de desserts ! Si cette enseigne d'hôtels française créée en 1976 existe toujours, sa gastronomie n'est plus ce qu'elle était ; mais bon, la vue depuis la terrasse chaude et ensoleillée est magnifique.

13h45 ! Nous reprenons la route par une température de 17°C, traversant un paysage de petites collines. Entre Saint-Chamond et Saint-Etienne, la roche est constituée de grès¹ gris et bleu et de schistes stratifiés horizontalement qui, par endroits, recouvrent des veines de houille, autrefois exploitées ; le grès, lui, servait à la construction et à la fabrication de meules à aiguiser. Une fois passé le col de Cervières - 806 m - l'itinéraire quitte le département de la Loire pour celui du Puy-de-Dôme, contournant la ville de Clermont-Ferrand par l'est et le nord après avoir franchi la rivière Allier. La chaîne des Puys² est un ensemble de 80 volcans éteints³ s'étirant au nord du Massif central, chacun né d'une seule phase d'activité éruptive, d'où une taille relativement modeste, leur hauteur dépassant le socle cristallin restant comprise entre 100 et 300 m, 550 m pour le célèbre Puy-de-Dôme qui culmine à 1465 m d'altitude. 15h45 ! Nouvel arrêt d'une demi-heure sur l'aire de Chavanon, où nous changeons une nouvelle fois de département en entrant dans celui de la Corèze ; en face de nous, la chaîne dénudée du massif du Sancy, dont le sommet, à la cote 1885, constitue le point culminant du Massif central et la plus haute montagne d'origine volcanique en France métropolitaine, volcanisme visible dans les roches basaltiques dispersées aux abords de l'aire de repos. À 17h on est encore à 90 km de Brive-la-Gaillarde ; la fatigue du voyage commence à se faire sentir. Il nous faut encore deux heures pour qu'enfin nous puissions descendre du car devant l'hôtel Compostelle, non loin du centre historique de Sarlat-la-Canéda, hôtel qui sera la base logistique de notre séjour. Repas du soir en commun au restaurant de l'Octroi et premier aperçu de la gastronomie locale, avec - et on ne s'y attendait pas - du cabillaud au menu. D'accord, la rivière Dordogne n'est pas loin et elle est toujours appréciée pour sa faune piscicole, mais de là à y trouver de la morue ! Auparavant méprisé, ce grand poisson est présent aujourd'hui sur la carte de nombreux restaurants périgourdins pour sa saveur et les multiples préparations dont il fait l'objet : dos de cabillaud cuit minute sauce citron gingembre, cabillaud rôti et cœur de foie gras, filet de cabillaud et betteraves rouges braisées aux truffes du Périgord, cabillaud à l'oseille du Périgord,... etc. Bon appétit !

¹ Grès : roche sédimentaire composée d'au moins 50% de débris issus de l'érosion d'autres roches - siliceuses ou carbonatées - formant des grains agrégés par une cimentation due à la cristallisation des sels dissous dans l'eau interstitielle.

² Puy : appellatif toponymique désignant un lieu élevé ; de l'occitan pech « sommet plus ou moins arrondi », du vieux français pui « colline, hauteur » ; remontant au gallo-romain podiu « petite éminence ».

³ Les premières éruptions ont eu lieu il y a ± 95000 ans, les plus récentes il y a moins de 8000 ans. Une reprise de l'activité n'est pas improbable.

Mardi 22 septembre : Sarlat-la-Canéda → Saint-Amand-de-Coly → Montignac (site de Lascaux) → La Roque-Saint-Christophe → Laugerie-Basse → Les Eyzies-de-Tayac → Saint-Cyprien → Beynac-et-Cazenac → Les Jardins de Marqueyssac → Sarlat-la-Canéda : ≈ 105 km.

Il pleut ! Anne nous a rejoints ; c'est une guide locale érudite, très attachée à sa région, qui va nous faire bénéficier de son savoir durant trois jours. Après le petit-déjeuner pris à l'hôtel, nous embarquons dans le car, direction Saint-Amand-de-Coly, à une vingtaine de km au nord de Sarlat à l'écart des routes principales ; le village fait partie de l'association des *Plus Beaux Villages de France*, en plein cœur du Périgord Noir. Nous nous intéressons tout particulièrement à son abbaye fortifiée construite au XII^{ème} siècle. Au temps du roi Clotaire⁴, vers 558, le moine Sorus et ses disciples Amand et Cyprien viennent s'établir dans la région ; en 585, Gontran, fils de Clotaire et qui lui a succédé sur le trône lui donne des propriétés pour fonder une communauté chrétienne ; à la mort d'Amand qui évangélisait la population locale, une congrégation monastique s'installe sur le lieu qui deviendra Saint-Amand. Au IX^{ème} siècle, le monastère subit les incursions des Normands qui remontent la Vézère ; la première abbaye est détruite en 857. Elle semble avoir été reconstruite dans les années 1100, d'après une épitaphe dédiée au premier abbé connu, Guillaume, mort vers 1125 ; des ajouts défensifs apparaissent ultérieurement. À la fin de la guerre de Cent Ans, l'abbaye et le village sont en grande partie détruits ; une nouvelle reconstruction partielle s'étend jusqu'au début du XVI^{ème} siècle. Pendant les guerres de religion elle est occupée par les protestants qui seront finalement délogés à coups de bombe. Déjà avant la Révolution, le bâtiment principal menaçait de s'écrouler ; la restauration qui lui donnera son aspect actuel débute dès la fin du XIX^{ème} siècle.

La pluie cesse. Nous remontons dans le car pour nous déplacer sur le site de Lascaux à proximité de Montignac. La fameuse grotte, considérée par certains comme la « *chapelle Sixtine de l'art pariétal* », a été découverte en 1940 dans une colline calcaire du Coniacien⁵ aujourd'hui boisée ; protégée des infiltrations d'eau par une épaisse couche de marne imperméable, elle comptabilise plus de 1500 représentations - peintures et gravures - d'animaux contemporains des hommes du Magdalénien ancien⁶, étudiées à l'origine par l'abbé Breuil⁷. De l'ensemble des galeries - environ 250 m avec 30 m de dénivelé - seule une portion de moins de 100 m est décorée : Aurochs (taureaux et vaches), bisons, chevaux, cerfs, bouquetins, rhinocéros, félins, un ours et un renne, quelques figures humanoïdes. Interdite d'accès depuis 1963 en raison de l'altération due à un excès de dioxyde de carbone induit par la respiration des visiteurs, c'est son fac-similé que nous visitons une heure durant ; Lascaux II, qui montre 90% des représentations de la grotte originale, a été ouverte au public en 1983. Dans la montée vers le site, on aperçoit les travaux bien avancés de Lascaux IV qui présentera dès 2017 la quasi totalité de la grotte originale. Lascaux III est une copie réduite itinérante montrant quelques-unes des principales illustrations. Après la visite, le car nous emmène dans la vallée de la Vézère en direction des Eyzies-de-Tayac. En passant, nous voyons le site de La Roque Saint-Christophe, une falaise calcaire longue de près d'un km et haute d'une soixantaine de mètres, où la rivière et le gel ont creusé de nombreuses terrasses et abris sous-roche qui serviront d'habitats troglodytiques aux hommes de la Préhistoire dès le 55^{ème} millénaire av. J.-C. puis de refuges lors des raids vikings et durant la guerre de Cent Ans, de refuges encore au Huguenots pendant les guerres de religion, ce qui provoqua leur destruction en 1588.

13h ! Depuis un parking au bord de la Vézère, nous montons à pied jusqu'à l'abri de Laugerie-Basse, où un restaurant familial a été aménagé dans un habitat troglodytique. Nous mangeons à

⁴ Clothaire 1^{er} le Vieux (498-561), roi des Francs de la dynastie mérovingienne, fils de Clovis 1^{er}.

⁵ Coniacien : strate géologique du Crétacé supérieur remontant à ± 90 Ma.

⁶ Magdalénien : dernière phase du Paléolithique supérieur, comprise entre environ 17000 et 12000 ans avant le présent ; le magdalénien ancien correspond à l'apogée glaciaire d'il y a -17000 à -15000 ans.

⁷ Henri Breuil (1877-1961), prêtre catholique et préhistorien français, surnommé le « pape de la Préhistoire ».

même la falaise, dans une ambiance plutôt bruyante. Au menu : pâté de foie gras de canard sur salade à l'huile et aux éclats de noix, pintade fermière aux haricots verts et gratin de pommes de terre, fondant à la châtaigne ; cette fois c'est vraiment du régional !

Notre faim assouvie, nous repartons en direction de la Dordogne, traversant Saint-Cyprien, petite ville implantée à flanc de coteau sur la rive droite de la rivière. Cyprien, ermite installé dès l'an 620, y fonda un monastère que les invasions barbares du XI^{ème} siècle forcèrent les religieux à entourer de remparts et d'un clocher-donjon ; en 1076 les moines adoptent la règle de Saint-Augustin ; pendant la guerre de Cent Ans, le bourg est ravagé par les Anglais en raison de sa position sur la frontière entre l'Aquitaine d'Aliénor et le royaume de France ; lors des guerres de religion, l'église est incendiée par les Huguenots puis sert d'arsenal et on y fond des canons ; elle sera finalement restaurée à la fin du XIX^{ème} siècle.

Quelques km plus loin, un bref arrêt nous donne l'occasion d'admirer une autre commune de l'association des « *Plus Beaux villages de France* », Beynac-et-Cazenac, dont les maisons aux toits de lauze et aux façades de calcaire blond s'étagent sous un château fort du XII^{ème} siècle ; Beynac était alors le siège d'une des quatre anciennes baronnies du Périgord. En 1197, Richard I^{er} d'Angleterre⁸ assiège puis occupe le château pendant deux ans ; en 1214 c'est Simon de Montfort⁹ qui s'en empare pour trois ans ; pendant la guerre de Cent Ans, c'est une des importantes places fortes françaises, la Dordogne faisant office de frontière entre la France et l'Angleterre qui occupait alors le château de Castelnaud situé juste en face.

Nous poursuivons sur le territoire de la commune de Vézac, où nous parcourons à pied les allées du parc du château de Marqueyssac, de style Renaissance, bordées de buis toujours verts (*Buxus sempervirens*) ouvragés et mêlés de cyclamens de Naples (*Cyclamen hederifolium*), aménagées sur un éperon rocheux dominant de ses hautes falaises la vallée de la Dordogne qui coule 130 m en contrebas ; une longue promenade commencée versant sud mène à un belvédère ouvrant sur le village de la Roque-Gageac ; nous traversons une végétation de chênes verts (*Quercus ilex*) et pubescents (*Q. pubescens*), d'érables de Montpellier (*Acer monspessulanum*) et d'arbousiers (*Arbutus unedo*), essences typiques de la région méditerranéenne s'adaptant parfaitement à un sol calcaire pauvre en eau ; au retour, sous une pluie aussi diluvienne que soudaine, le versant nord plus humide révèle une végétation de type atlantique avec des charmes communs (*Carpinus betulus*), des érables champêtres (*Acer campestre*) et quelques chênes (*Quercus sp.*). nous n'avons guère le temps de nous attarder ; malgré nos parapluies, c'est trempés que nous rejoignons la cafétéria du château où l'on nous sert un chocolat chaud revigorant.

Une surprise nous attend à notre retour à Sarlat-la-Canéda ; Anne nous conduit à pied à la cathédrale Saint-Sacerdos, dans la ville médiévale, où nous attend son cadeau : une présentation du grand orgue en compagnie de son titulaire, monsieur Bernard Podevin. L'instrument a été construit entre 1749 et 1752 par un des plus célèbres facteurs du XVIII^{ème} siècle, Jean-François Lépine, et rénové il y a une dizaine d'années.

À l'hôtel, nous avons encore droit au traditionnel apéritif de bienvenue ; ce qui retarde d'autant le moment du souper. Nous avons repéré un restaurant à proximité : « Chez le Gaulois » ; hélas il n'y a de la place qu'en terrasse et il fait plutôt froid. Nous rentrons à l'hôtel, nous contentant de bières et de cacahouètes.

⁸ Richard I^{er} d'Angleterre dit Cœur-de-Lion (1157-1199), était aussi roi d'Aquitaine !

⁹ Simon IV de Montfort (1165-1218), principale figure de la croisade contre les Albigeois, baron puis comte au service du pape Innocent III pour détruire ceux qui soutiennent la religion cathare.

Mercredi 23 septembre : Sarlat-la-Canéda → Domme → La Roque-Gageac → Turnac → Sarlat-la-Canéda : ≈ 50 km.

Temps magnifique et il fait même plutôt chaud ! La matinée est consacrée à une visite approfondie de la ville médiévale. En attendant que le marché ne s'y installe, Anne nous montre les édifices remarquables dont certains ont été modifiés au cours du temps : la lanterne des Morts et la fontaine Sainte-Marie (XII^{ème} siècle), l'église Sainte-Marie (XII^{ème} au XIV^{ème} siècles), la cathédrale Saint-Sacerdos (XII^{ème} au XVII^{ème} siècles), les hôtels de Plamon (XIV^{ème} siècle) de Vassal (XV^{ème} siècle) et de Maleville (XVI^{ème} siècle) tout comme la maison de La Boétie, le manoir de Gisson (XVII^{ème} siècle),... et beaucoup d'autres. Chaque découverte est joliment commentée d'anecdotes. Ainsi, la fontaine Sainte-Marie fut pendant longtemps le seul point d'eau potable des habitants de Sarlat ; mais, polluée par la présence d'écuries situées juste au-dessus, elle fut aussi à l'origine de plusieurs épidémies de typhoïde. Quant à la lanterne des Morts, elle aurait servi à guider les âmes des défunts.

Les échoppes se sont installées le long de la rue de la Liberté et dans les ruelles latérales, depuis la place du Marché aux Oies jusqu'à la cathédrale Saint-Sacerdos ; avant de rejoindre notre car, nous y flânonons un moment, le temps d'acheter quelques boîtes de foie gras.

11h30 ! Nous partons pour la Bastide de Domme, également affiliée aux « *Plus beaux villages de France* ». Perchée sur une falaise à 210 m d'altitude, elle domine la Dordogne de plus de 100 m ; bizarrement, elle n'a pas été construite selon un schéma rectangulaire, comme la plupart des bastides, mais plus ou moins trapézoïdal, ce qui fait que les rues ne s'y coupent pas toutes à angle droit. Nous empruntons un petit train touristique pour y accéder, passant par la célèbre porte des Tours où, si l'on en croit des graffitis laissés sur les murs, des Templiers auraient été emprisonnés en 1311. Fondée en 1281 par le roi de France Philippe III¹⁰, la bastide était un lieu de commerce et avait droit de battre monnaie. Pendant la guerre de Cent Ans elle changea plusieurs fois de main entre les deux camps rivaux jusqu'en 1437, date de son retour à la France. Elle ne fut pas épargnée par les guerres de religion : en 1588, Geoffroy de Vivans¹¹, capitaine protestant, la prend d'assaut par ruse mais doit la céder aux catholiques quatre ans plus tard ; et en 1594, puis encore en 1637, elle doit faire face aux « jacqueries des croquants ». Le petit train nous a déposés sur le parking du belvédère de la Barre, d'où la vue sur la vallée de la Dordogne est à couper le souffle. Juste en face, Notre-Dame-de-l'Assomption a été reconstruite en 1622 avec les pierres de l'église de 1281 détruite par les hommes de Geoffroy de Vivans ; on l'a alors affublée de son étrange clocher-mur. Nous débouchons maintenant sur la place de la Halle qui doit son nom au joli bâtiment du XII^{ème} siècle qui en occupe le centre ; sur son côté est, le restaurant « La Poivrière nous attend pour le repas de midi : magret de canard avec haricots et röstis, cake aux noix avec coulis de fraises, et l'entrée c'était quoi déjà ?

14h30 ! Le petit train nous promène dans les ruelles de la bastide, le temps de bien digérer, puis nous ramène au car. Départ pour La Roque-Gageac, aussi classé parmi les *Plus beaux villages de France*, sur la rive droite de la Dordogne, où, dans l'attente de nous embarquer pour une croisière en gabarre, nous avons le temps de musarder entre les maisons aux façades blanches et ocres accrochées au pied de la falaise ; parmi elles, le Manoir de Tarde érigé vers 1560 dans le style typique de la Renaissance.

15h30 ! Confortablement installés sur une réplique motorisée des gabarres à voile qui livraient toutes sortes de marchandises de Souillac à Bordeaux aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, nous partons pour un aller-retour d'une heure sur les eaux calmes de la Dordogne ; car contrairement aux anciennes qui ne faisaient que suivre le courant avant d'être démontées et vendues comme bois de chauffage à leur arrivée, notre esquif moderne reviendra au moteur à son port de départ

¹⁰ Philippe III dit « le Hardi » (1245-1285), fils de Louis IX dit « Saint-Louis » et de Marguerite de Provence, dixième roi de la dynastie des Capétiens directs de 1270 à sa mort.

¹¹ Geoffroy de Vivans (1543-1592), filleul du seigneur de Castelnaud, capitaine huguenot dans l'armée d'Henri III de Navarre qui deviendra roi de France en 1589 sous le nom d'Henri IV, nommé gouverneur du Périgord en 1579.

après avoir viré de bord à la hauteur d'un pont près de l'embouchure du Céou. Au fil de l'eau, nous passons à proximité des châteaux de la Malartrie (XIX^{ème} siècle), de Marqueyssac (XV^{ème} - XVII^{ème} siècles) dont nous apercevons le belvédère où nous étions hier et de Castelnau (XII^{ème} - XIII^{ème} siècles) ; intéressantes aussi les roches de la rive gauche constituées de *strates marno-crayeuses à bancs de silex* âgées de 100 Ma et celles formant la haute falaise de la rive droite en *calcaire bioclastique karstifié*¹² vieux de « seulement » 87 Ma.

16h45 ! Départ pour la presqu'île de Turnac, enserrée dans un méandre de la Dordogne, le « cingle¹³ » de Montfort. Au cœur d'un domaine de 54 hectares plantés de noyers, nous y découvrons la ferme de la famille Germain avec ses oies et ses canards ; c'est Madame qui nous accueille et nous emmène à travers ses noyeraies exploitées « bio », sous lesquelles se déplacent plusieurs troupes d'oies d'âges différents, avant de nous faire visiter la nursery où piaillent de gros oisons jaunes ; puis nous sommes conviés à une démonstration de gavage manuel que les volatiles semblent apprécier, comportement qui n'efface toutefois pas totalement notre préjugé à l'encontre de ce processus ! La visite se termine avec une dégustation des plus conviviales au cours de laquelle nos hôtes partagent avec enthousiasme leurs « secrets » des produits dérivés de l'élevage des oies et des canards et de la culture de la noix. Nous repartons après un passage intéressé à la boutique, chargés de quelques flacons d'huile de noix et de paquets de cerneaux. En retraversant la Dordogne sur la route de Sarlat, nous distinguons au loin le château de Montfort ; édifié sur la falaise en bord de rivière, il bat tous les records de sièges, destructions et reconstructions en 1214, 1309, 1350, 1481 et 1606, d'où une architecture composite allant du moyenâgeux au néo-gothique, en passant par les styles Renaissance et Classique. Retour à l'hôtel vers 19h30 ; souper à deux au restaurant de l'Octroi.

Jeudi 24 septembre : Sarlat-la-Canéda → Vitrac → Montfort → Carsac-Aillac → Vérignac → Sainte-Mondane → Saint-Julien-de-Lampon → Souillac → Le Pont-de-L'Ouyse → Lacave → Rocamadour → Alvignac → Padirac → Souillac → Carlux → Sainte-Nathalène → Sarlat-la-Canéda : ≈ 140 km.

Le beau temps persiste pour notre plus grand plaisir ! Après le petit-déjeuner nous partons pour le département voisin du Lot dans le Quercy¹⁴. Des travaux sur l'axe principal entre Sarlat et Souillac contraignent notre chauffeur à emprunter un itinéraire campagnard et bucolique le long de la rive gauche de la Dordogne, ce qui nous vaut de voir de tout près cette fois le château de Montfort, et plus loin celui de Fénelon, forteresse médiévale qui se dresse sur les hauteurs de la commune de Sainte-Mondane ; sa construction remonte autour de l'an mil pour une famille noble du nom de Fénelon, tôt convertie au catharisme, si bien qu'il fut un des derniers refuges des adeptes de cette religion fuyant les persécutions ; démembré dans la seconde moitié du XIII^{ème} siècle, il sera rebâti autour des années 1300, essuyant ensuite les échauffourées de la guerre de Cent Ans, avant de tomber dans le patrimoine de la famille de Salignac au début du XV^{ème} siècle, devenant la demeure natale d'un prénommé François beaucoup plus connu sous son nom d'écrivain sous le règne de Louis XIV : Fénelon¹⁵. Nous repassons la Dordogne près de Saint-Julien de Lampon, longeant par moments la voie désaffectée de la ligne de chemin de fer Sarlat - Cazoulès exploitée de 1884 à 1992, puis traversons la petite ville de Souillac ; nous

¹² Calcaire granuliforme cimenté issu d'éléments fossiles, entiers ou fragmentés, d'origine animale et/ou végétale, rendu perméable à l'eau par dissolution partielle due à l'acidité du gaz carbonique présent dans les eaux de ruissellement.

¹³ Cingle, du latin *cingulum* « ceinture » ; en géographie : sinuosité, méandre ; par extension avec modification graphique : sentier naturel qui couronne un escarpement circulaire, « le sentier du Single » au Creux-du-Van.

¹⁴ Quercy : ancienne province correspondant au territoire autrefois occupé par le peuple gaulois des Cadurques, dont le nom se retrouve dans celui de la ville de Cahors qui était sa capitale historique.

¹⁵ François de Salignac de la Mothe-Fénelon dit « Fénelon » (1651-1715), homme d'église, théologien et écrivain, auteur notamment des *Aventures de Télémaque* ce qui lui valu d'être banni du royaume de France.

sommes alors entrés dans le département du Lot. Quelques km plus loin, la route s'élève pour gagner les hauteurs des causses¹⁶ du Quercy, plus précisément de celui de Gramat. Le paysage, sauvage sans être totalement inhospitalier, tranche avec celui fertile des bords de la Dordogne ; la végétation a dû s'adapter à un sol qui ne retient pas l'eau où la roche calcaire, souvent apparente, accumule la chaleur du soleil : chêne pubescent (*Quercus pubescens*), frêne élevé (*Fraxinus excelsior*), érable de Montpellier (*Acer monspessulanum*), cornouillers mâle (*Cornus mas*) et sanguin (*C.sanguinea*), genévrier commun (*Juniperus communis*), prunellier (*Prunus spinosa*), troène (*Ligustrum vulgare*), viornes (*Viburnum sp.*), ronces (*Rubus sp.*) ; L'homme, avec l'élevage du mouton, y a contribué à la formation de pelouses maigres et sèches. L'itinéraire redescend momentanément jusqu'au fond de la vallée de l'Ouyse, passe à proximité du château de Belcastel, entièrement reconstruit mais dont l'origine remonte au IX^{ème} siècle, avant de remonter sur le causse.

11h ! Le car nous dépose enfin sur le parking du château de Rocamadour (XIII^{ème} - XIV^{ème} siècles), au départ du chemin de croix ombragé descendant à une grotte puis au sanctuaire. Accroché à l'imposante falaise qui surplombe de 150 m la vallée de l'Alzou, Rocamadour est, avec Rome, Jérusalem et Saint-Jacques de Compostelle, un des quatre pèlerinages majeurs de la chrétienté médiévale ; en 1170, Henri II Plantagenêt, alors roi d'Angleterre et époux d'Aliénor d'Aquitaine, vint y remercier la Vierge noire pour sa guérison. Croyances et légendes imprègnent encore l'atmosphère des lieux, même si le mercantilisme y prend de plus en plus de place face au spirituel. L'identité réelle de son fondateur, probablement au III^{ème} siècle de notre ère, n'est d'ailleurs pas formellement établie ; un ermite nommé Amador serait venu depuis la vallée de la Dordogne pour s'installer dans une grotte où il mourut après avoir élevé un autel à la Sainte Vierge ; en 1166, on découvrit un corps dans un tombeau - toujours vénéré aujourd'hui - où des miracles se produisirent. Dans la falaise au-dessus de la chapelle Notre-Dame, reconstruite au XV^{ème} siècle dans le style gothique flamboyant après sa destruction en 1476 par une chute de rochers à l'endroit où l'ermite avait aménagé son autel, on peut voir, fichée dans le roc, Durandal, l'épée de Roland ; blessé à mort à Roncevaux, le neveu de Charlemagne, voulant briser son épée pour qu'elle ne tombe pas aux mains des Sarrasins, ne réussit qu'à ouvrir la brèche qui porte son nom ; il appela alors à l'aide l'archange Saint-Michel qui lui donna la force de la lancer dans la vallée d'où elle vola pour finir plantée dans la falaise à plusieurs centaines de km de là. La chapelle Notre-Dame n'est que l'un des sept sanctuaires de Rocamadour, mais assurément le plus honoré de part la présence de la Vierge noire, statuette en bois très rustique sculptée au XII^{ème} siècle qui la représente portant son enfant sur son genou gauche, et celle d'une très vieille cloche en fer du IX^{ème} siècle qui sonnait spontanément quand des marins perdus en mer invoquaient la mère de Jésus. Sur le mur de la chapelle romane semi-troglodytique lui faisant face, entourée de modillons¹⁷ à figures humaines, on peut voir une superbe fresque représentant l'Annonciation¹⁸ et la Visitation¹⁹ ; étonnamment conservée bien que datée du XII^{ème} siècle, elle a conservé une richesse de tons - ocres, bleus, turquoise, brun-rouge - exceptionnelle. Du parvis entre les deux chapelles, l'escalier des pèlerins descend jusqu'au village ; ses 216 marches de calcaire gris sont pour la plupart constellées de fossiles parmi lesquels nous avons identifié un grand nombre de rostrés de bélemnites²⁰ et quelques autres du genre Pecten, ancêtre de la coquille Saint-Jacques. Au bas de l'escalier, nous avons atteint le premier des trois étages du

¹⁶ Causse : issu du mot occitan *cauce*, lui-même du latin *calx* « caillou » ; origine identique pour les toponymes jurassiens dérivés du vieux français *chaux* « lieu improductif » : la Chaux-de-Fonds, la Chaux-du-Milieu, ... Un causse est un plateau calcaire fortement érodé par l'action incessante de l'eau, truffé de dolines, de combes sèches et de gouffres, l'eau, invisible car souterraine, laisse le sol aride pour ne ressurgir qu'au fond des vallées.

¹⁷ Élément d'architecture sculpté servant à soutenir une corniche, en particulier dans les églises romanes.

¹⁸ Annonce faite à Marie de sa maternité divine par l'archange Gabriel.

¹⁹ Visite de Marie, enceinte du Christ, à sa cousine Élisabeth, enceinte de Jean Baptiste.

²⁰ Céphalopodes marins ayant vécu au Jurassique inférieur ou Lias (-200 à -176 Ma) ; du grec *belemnion* « semblable à un javelot », à cause de la forme du rostre.

village de Rocamadour, étages qui renvoient aux trois ordres de la société moyenâgeuse : ceux qui font la guerre - *bellatores* - au-dessus avec le château, ceux qui prient - *oratores* - au milieu avec les basiliques, églises et chapelles, enfin ceux qui travaillent - *laboratores* - tout en bas ; avant le repas de midi, nous avons encore le temps de nous balader le long de la rue principale, entre la porte Basse et celle du Figuier, où nous découvrons deux édifices anciens : la maison à colombages dite « de la Louve » (XII^{ème} siècle), et la maison style Renaissance « de la Pommette » (XIII^{ème} - XV^{ème} siècle). Sur la terrasse ensoleillée du restaurant « Envies de Terroir », une bière bien fraîche nous fait patienter avant de goûter au menu : agneau du pays, haricots, purée de pommes de terre, jalousie aux pommes.

14h30 ! Nous avons rejoint le car. Auparavant, alors que nous cherchions sans succès des cèpes séchés dans une des innombrables échoppes du village, nous en sommes repartis avec deux petites boîtes de truffes. En quittant Rocamadour nous traversons le hameau de l'Hospitalet, où selon la légende, à la fin du XI^{ème} siècle, une certaine Dame Hélène, embourbée avec sa suivante dans un marais, aurait fait le vœu de se consacrer aux soins des pauvres et des pèlerins si elles parvenaient à s'en sortir, ce qui bien sûr arriva ; Dame Hélène fit alors assécher le marais et construire un hôpital qui accueillera pendant plus de trois siècles les voyageurs cheminant sur la route de Compostelle avant d'être détruit en 1469 à la fin de la guerre de Cent Ans. Sur le causse de Gramat, le trajet jusqu'au gouffre de Padirac n'est pas très long ; une petite demi-heure. C'est au IV^{ème} siècle que Saint-Martin²¹, à la recherche d'âmes à sauver et n'en ayant point trouvé, vit brusquement sa mule stopper net devant Satan porteur d'un sac plein d'âmes qu'il emmenait en Enfer ; Satan frappa le sol de son pied fourchu faisant apparaître un gouffre béant ; il ne donnerait les âmes à Martin que si la mule réussissait à franchir le gouffre, ce qu'elle fit ; Satan regagna l'Enfer par le trou qu'il venait de créer, cédant les âmes à Martin. L'origine de cette légende remonte probablement à la découverte du gouffre par les descendants des Cadurques²² qui vivaient en ces lieux au moment de l'arrivée du christianisme ; par la suite cette cavité aurait servi de refuge aux habitants du causse de Gramat pendant la guerre de Cent Ans et au cours des guerres de religion. C'est toutefois seulement à la fin du XIX^{ème} siècle de notre ère que commence son exploration scientifique ; au fond d'un puits de 35 m de diamètre et profond de 75 dû à un effondrement de la voûte en calcaire du Jurassique il y a 10000 ans, coule, à plus de 100 m sous la surface, une rivière souterraine, colonne vertébrale d'un réseau se développant sur près de 40 km. Contrairement à certaines cavernes du Périgord Noir, le gouffre de Padirac n'est par une grotte ornée ; ici ce sont les spectaculaires concrétions qui fascinent le visiteur : stalactites géantes, vasques, piliers, dômes, draperies et orgues de calcite s'offrent à la vue depuis la petite barque qui nous transporte sur la partie navigable de la rivière et le lac de la Pluie puis le long du parcours aménagé qui lui fait suite. Remontée sportive vers la surface en empruntant les 560 marches des escaliers, d'abord en pierres puis métalliques !

Le retour vers Sarlat prend plus d'une heure, le car ne pouvant, comme à l'aller, emprunter l'itinéraire normal ; cette fois nous passons au nord de la Dordogne, traversant les localités de Carlux et de Sainte-Nathalène. Entre collines et vallées, un paysage de forêts et de champs défile sous les derniers rayons d'un soleil automnal qui fait ressortir la pierre jaune du Périgord. S'ajoutant à la fatigue accumulée, un brin de mélancolie vient casser quelque peu l'ambiance. Nous prenons congé d'Anne qui nous a transportés dans un monde merveilleux pendant trois journées inoubliables. Un dernier repas au bistro de l'Octroi - poêlée de cèpes et tarte meringuée au citron - nous fait oublier que le voyage se termine et que demain nous rentrons en Suisse.

²¹ Martin (316-397), dit « Martin de Tours » ou « Saint-Martin », d'origine hongroise, fut soldat dans l'armée romaine dans la guerre contre les Barbares, puis moine et enfin évêque de Tours.

²² Peuple de Gaule d'origine celtique (sud de l'Allemagne, nord des Alpes suisses et autrichiennes, Bohême, nord est de la France) arrivé en Aquitaine aux VII^{ème} et VI^{ème} siècles av. J.-C.

Vendredi 25 septembre : Sarlat-la-Canéda → Brive-la-Gaillarde → Clermont-Ferrand → Saint-Étienne → Lyon → Genève → Neuchâtel : ≈ 720 km.

Le départ est fixé à 9h, comme les trois derniers jours; nous pensions devoir nous lever plus tôt en raison de la longue route qui nous attend, mais Philippe, notre chauffeur, est en pleine forme et n'a prévu que deux arrêts : la pause de midi et celle des quatre-heures. Ce matin, le brouillard s'est invité sur les premiers kilomètres mais il se dissipe dès que nous abordons les contreforts du massif du Sancy. Dans le car, l'activité dominante est la lecture, parfois en alternance avec des moments d'assoupissement ; chacun se prépare à reprendre ses occupations habituelles. Je n'ai même pas noté où nous avons stoppé pour manger ni quel en était le menu ! Seul souvenir marquant du trajet : le gros bouchon sur l'autoroute à la sortie de Genève où nous roulons au pas pendant une demi-heure freinés par les pendulaires qui rentrent chez eux ; pour eux, c'est ainsi tous les soirs paraît-il !

Nous arrivons à Neuchâtel à 20h, à l'endroit même d'où nous sommes partis il y a cinq jours. Le temps a passé si vite ! Adieux précipités car notre train pour Bôle part dans 20 minutes. En ville, la fête des Vendanges a démarré ses réjouissances mais nous n'irons pas ; il faut laisser cela aux plus jeunes !

Bôle, novembre 2015
Éliane et Pierre-André Kuenzi